

L'emploi des pronoms d'adresse dans sept villes francophones¹

Eva Havu (Université de Helsinki)

1. Introduction

L'emploi des pronoms d'adresse en français moderne a déjà été étudié sur la base de questionnaires par des linguistes tels que Bustin-Lekeu (1973), Gardner-Chloros (1991), Schoch (1978) et Vincent (2001), mais notre objectif est d'apporter un nouveau point de vue comparatif à cette question, en examinant leur emploi dans sept villes francophones.

Cette étude fait partie d'un projet lancé par le département des langues romanes d'Helsinki en 2003 et visant à étudier l'adresse dans les différentes langues romanes parlées en Europe. L'enquête se base(ra) sur des questionnaires ainsi que sur des corpus oraux, et nous nous sommes occupée de la partie questionnaires dans trois pays francophones en 2003-2004. Jusqu'ici, l'enquête a été menée à Lausanne (Suisse), à Liège (Belgique), à Limoges, à Lyon, à Metz, à Paris et à Toulouse, mais comme le seul groupe d'âge dont toutes les réponses sont déjà arrivées est celui des étudiants (génération des années 1980), notre étude se limitera à ce groupe d'informateurs. Il s'agit d'un corpus d'environ 280 réponses (30-50 réponses par ville).

Tous les informateurs ont rempli un questionnaire (v. annexe) contenant des questions fermées et des questions ouvertes leur permettant de donner des précisions et de soulever des questions n'ayant pas été traitées dans la première partie. Il est évident qu'un questionnaire ne fait apparaître que des tendances générales et indique principalement ce que les interrogés croient être la bonne réponse au moment de le remplir (p.ex. la grande variété situationnelle dans le choix du pronom ne ressort guère des questions fermées, et la réponse donnée par les interrogés n'est donc pas toujours valable), mais après avoir examiné un certain nombre de corpus oraux², nous sommes convaincue que les réponses reflètent, malgré tout, largement la réalité, même si le côté situationnel manque. Comme les questions ouvertes donnent un grand nombre de renseignements supplémentaires sur l'emploi problématique et très variable des pronoms d'adresse, ils complètent la partie un peu trop rigide de l'enquête (p.ex. un patron tutoie son subalterne lors des vacances passées au même endroit, mais le vouvoie au travail.. ; v. aussi p.ex. Jean (2002) qui décrit plusieurs situations de tutoiement et de vouvoiement).

2. Questionnaire (v. annexe)

Le questionnaire a été établi en partie sur la base de recherches antérieures, et nous avons pris comme point de départ les trois situations de communication examinées par la linguiste finlandaise, Yli-Vakkuri (1989 : 70). Nous ne nous sommes pas intéressée à la première situation, c'est-à-dire aux *situations officielles, publiques* (cérémonies), où le pronom d'adresse est toujours *vous*, nous avons uniquement étudié les *situations non-formelles, familières, intimes*, où le vouvoiement peut apparaître, et les *situations non-officielles*

¹ Une partie des données a été présentée dans l'article "L'emploi des pronoms d'adresse en français : étude sociolinguistique et comparaison avec le finnois" (Havu 2005).

² Cresti & Moneglia : C-Oral-Rom, corpus GARS, corpus d'une vingtaine de films français tournés entre 1997 et 2003.

formelles, où le choix du pronom d'adresse adéquat semble être souvent assez problématique. Malheureusement, les noms d'allocution (*Monsieur, Madame..*) n'ont pas pu être pris en considération dans le questionnaire.

Dans les questions fermées du questionnaire, nous nous informons sur les facteurs suivants :

- le degré de familiarité : famille (questions 1-7), amis (question 8), collègues (question 9), professeur / autres élèves ou étudiants (questions 10 et 11), première rencontre (question 12)
- l'âge (questions 8.1, 9.1, 2, 3, 12.1, 2, 3)
- la hiérarchie : travail (questions 9.1,2,3), école (question 10)
- la situation spécifique de communication : rencontre au travail, rencontre dans la rue, rencontre chez des amis (questions 12.1, 2, 3)

Les questions ouvertes permettent d'avoir des renseignements sur

- l'influence du sexe de l'interlocuteur
- d'autres facteurs non mentionnés dans les questions fermées
- les cas d'hésitation dans le choix du pronom d'adresse et les manières de contourner le problème
- des stratégies pour passer du vouvoiement au tutoiement.

Chaque question comprend deux parties : *Comment vous adressez-vous à.../ Comment s'adressent à vous...*, mais, nous nous limiterons ici presque exclusivement aux pronoms employés par les interrogés.

3. Analyse des réponses fermées³

3.1 Situations non-formelles, familiales, intimes

Dans le questionnaire, il s'agit des trois situations suivantes :

- a. famille : questions 1-7
- b. amis : questions 8.1. et 8.2,
- c. amis d'amis : question 12.2.

a. Famille (1-7)

D'après les questions fermées, les étudiants francophones tutoient régulièrement leurs parents et leurs frères et sœurs, et pratiquement toujours leurs grands-parents et leurs oncles et tantes. Dans les questions ouvertes, ces deux derniers cas sont sporadiquement commentés : quelques jeunes déclarent avoir du mal à tutoyer leurs grands-parents ou les oncles et tantes ("Mes grands-parents sont comme des étrangers", "J'ai peu de rapports avec eux"). Les réponses montrent aussi qu'il est difficile de savoir comment s'adresser à des parents plus éloignés (cousin(e)s des parents, frères et sœurs des grands-parents...), ou à des parents qu'on n'a pas vus avant.

Quant aux beaux-parents, la grande majorité des étudiants français et belges qui en a les vouvoie. Les beaux-pères sont encore plus régulièrement vouvoyés que les belles-mères :

³ Nous n'avons pas pris en considération la question 12.3. qui était formulée d'une manière trop vague.

tous les interrogés limousins vouvoient par exemple leur beau-père. Par contre, parmi les informateurs suisses, le vouvoisement et le tutoiement se concurrencent (50 % / 50 %).⁴ Quelle que soit la ville d'origine, les informateurs eux-mêmes sont en général tutoyés (relation verticale).

Les questions ouvertes confirment ce phénomène : plusieurs jeunes disent ne pas savoir comment s'adresser à leurs beaux-parents ou ne pas pouvoir les tutoyer même si ceux-ci le demandent.

b. Amis (8.1, 8.2)

Même si la grande majorité des jeunes francophones tutoient leurs amis, certains prétendent vouvoyer un ami plus âgé, tandis que les amis d'enfance sont toujours tutoyés. Il n'y a pas de grandes différences entre les sept groupes d'interrogés.

c. Amis d'amis (12.2)

Tous les informateurs messins et la plupart des autres interrogés tutoient les amis d'amis qu'ils rencontrent pour la première fois si ceux-ci ont leur âge ou s'ils sont plus jeunes. Cependant, s'ils sont plus âgés, ils les vouvoient plus souvent qu'ils ne les tutoient (environ 60 % ou plus des interrogés), ou montrent une hésitation dans le choix du pronom d'adresse.

Les réponses aux questions ouvertes révèlent que les jeunes ne savent pas très bien comment s'adresser aux amis d'amis ou aux amis de la sœur/du frère plus âgés ainsi qu'aux amis des parents (ou aux parents des amis).

Dans les *situations non-formelles, familières, intimes*, le tutoiement est donc largement majoritaire chez les jeunes francophones. Quand il s'agit de personnes extérieures à la famille nucléaire, le facteur +*âge* peut avoir un impact sur le choix du pronom : les amis plus âgés peuvent être vouvoisés, et il est généralement plus courant de vouvoyer ses beaux-parents que de les tutoyer. Les informateurs suisses se distinguent ici des autres, car chez eux, le taux de vouvoisement équivaut au taux de tutoiement.

3.2. *Situations non-officielles formelles*

D'après Yli-Vakkuri (1989 : 70), il s'agit d'un grand nombre de situations publiques ou privées assez hétérogènes qui se distinguent des situations officielles en ce que le locuteur a le droit de choisir la manière dont il s'adresse aux autres, et des situations non-formelles en ce que les locuteurs n'ont ni relations familières ou intimes entre eux. Dans ces situations, qui semblent causer le plus d'incertitude dans le choix du pronom d'adresse, on peut se tutoyer ou se vouvoyer. Pour cette raison, de nombreux interrogés francophones avouent avoir recours à différentes stratégies pour éviter de choisir entre ces deux pronoms. Les formes impersonnelles ne faisant pas partie de notre enquête, nous nous limiterons à l'étude du *tu* et du *vous*, mais au chapitre 4, nous commenterons brièvement ces stratégies qui apparaissent dans les réponses ouvertes.

Les situations non-officielles formelles étudiées sont les suivantes :

a. situation au travail : questions 9

⁴ Schoch constate dans son article (1978 : 65) qu'à Lausanne " l'usage pronominal entre beaux-fils et beaux-parents notamment est sujet à de multiples variations ". Il serait intéressant d'approfondir l'étude de cette question.

- b. situation à l'université : questions 10 et 11
 c. rencontre avec un inconnu : question 12.1

a. Travail (9)⁵

Quand il s'agit de collègues occupant la même position hiérarchique, plus jeunes ou du même âge, tous les étudiants liégeois, messins et toulousains ainsi que pratiquement tous les interrogés lausannois, limousins et lyonnais les tutoient, tandis qu'on trouve quelques cas isolés de vouvoiement ou d'hésitation chez les Parisiens. Les Liégeois vouvoient plutôt les collègues plus âgés, tandis que chez les autres interrogés, le tutoiement l'emporte toujours sur le vouvoiement.

– même position hiérarchique, collègue plus jeune ou du même âge

Liège, Metz, Toulouse : *tu* (100 %)
 Lausanne, Lyon, Limoges, Paris : *tu* (98 %, 97 %, 96 %, 91 %)

– même position hiérarchique, collègue plus âgés

Liège : *vous* (58 %)
 Lyon, Limoges, Lausanne, Toulouse, Metz, Paris: *tu* (65 %, 64 %, 62 %, 62 %, 61 %, 57 %)

Si le collègue est plus jeune ou du même âge, mais hiérarchiquement supérieur, le vouvoiement l'emporte (un peu) sur le tutoiement à Liège, Limoges, Lyon, Metz et Paris, tandis que c'est le contraire à Lausanne. À Toulouse, le tutoiement est nettement plus courant que dans les autres villes. Par contre, s'il s'agit d'un collègue plus âgé, le vouvoiement est presque de règle chez les étudiants messins, liégeois et limousins, tandis que les Toulousains, les Lausannois, les Lyonnais et les Parisiens vouvoient un peu moins souvent, les Parisiens montrant le plus d'hésitation dans le choix du pronom d'adresse.

– collègue hiérarchiquement supérieur, plus jeune ou du même âge

Liège, Limoges, Lyon, Paris, Metz *vous* (69 %, 62 %, 60 %, 57 %, 56 %)
 Lausanne *tu* (46 %) / *vous* (43 %) / hésitation (11 %)
 Toulouse *tu* (78 %)

– collègue hiérarchiquement supérieur, plus âgé

Metz, Liège, Limoges *vous* (95 %, 93 %, 92 %)
 Toulouse, Lausanne, Lyon, Paris *vous* (83 %, 80 %, 79 %, 74 % + 17 % d'hésitation)

Quant aux collègues hiérarchiquement subalternes plus jeunes ou ayant le même âge, les Toulousains les tutoient presque toujours, les Lyonnais, les Liégeois et les Messins assez régulièrement. Par contre, chez les Lausannois, les Limousins et surtout chez les Parisiens, le tutoiement est moins courant. Si leurs collègues sont plus âgés, les Liégeois, les Limousins et les Lausannois préfèrent les vouvoyer, tandis que chez les autres informateurs, les deux formes d'adresse sont (presque) en concurrence.

– collègue hiérarchiquement subalterne, plus jeune ou du même âge

Toulouse, Lyon, Liège, Metz, *tu* (97 %, 90 %, 87 %, 86 %, 74 %, 72 %, 60 %)

– collègue hiérarchiquement subalterne, plus âgé

Limoges, Liège *vous* (65 %, 63 %)
 Lausanne *vous* (53 %) / *tu* (33 %), hésitation (14 %)

⁵ Il a été précisé aux informateurs qu'il s'agissait du travail fait en dehors du travail universitaire ; tous les étudiants interrogés n'ont pas répondu à cette question

Metz	<i>vous</i> (53 %) / <i>tu</i> (47 %) / hésitation (10 %)
Lyon	<i>tu</i> (48 %) / <i>vous</i> (42 %)
Paris	<i>tu</i> (43 %) / <i>vous</i> (43 %) / hésitation (14 %)
Toulouse	<i>tu</i> / <i>vous</i> (50 % T / 50 % V)

Même si les différences entre les cinq villes sont assez réduites, les chiffres présentés ci-dessus nous montrent qu'en général, si tous les facteurs sont pris en compte, les Liégeois vouvoient le plus et tutoient le moins, tandis que la situation est tout à fait contraire chez les Toulousains, qui se tutoient le plus et se vouvoient le moins. Les Lyonnais tutoient un peu moins que les Toulousains, suivis de près par les Lausannois et les Messins, Limoges et Paris occupant par contre pratiquement la même position que Liège :

+V		- V
Liège	Paris/Limoges	Lausanne/Metz
(49 %)	(48 %)	Lyon
		(43 % / 42 %)
		(40 %)
		Toulouse
		(33 %)

Liège étant la ville où les étudiants se servent le plus du vouvoiement et Toulouse celle où l'on se tutoie le plus, on pourrait se demander s'il s'agit éventuellement d'une différence entre le nord et le sud, car il est peu probable qu'il s'agisse, en plus, d'une différence entre la France et la Belgique : il est clair qu'on trouve des différences régionales aussi bien en France qu'en Belgique (cf. Francard 1993 : 323-324). "En Flandre, sans se connaître c'est le tutoiement, mais en Ardenne nous sommes très différents, nous mettons un temps fou avant de tutoier [sic]" (www.Usernet.com).⁶

Les réponses des Parisiens et des Limousins correspondent en général à celles des Liégeois : pourrait-on en conclure que dans le centre on trouve les mêmes habitudes d'adresse que dans le nord ?

D'un point de vue général, les résultats lausannois ressemblent beaucoup aux résultats messins et lyonnais correspondants, ce qui n'est pas étonnant en soi, puisqu'il s'agit de zones situées dans l'est du territoire francophone. Valdman (1979 : 250) constate : "[...] rien ne permet de l'isoler [la Suisse romande] en tant que zone linguistique ayant des propriétés différentes d'une quelconque province française de l'Est ou du Sud-Est" (cf. aussi p.ex. Klein & Lenoble-Pinson 1997 : 2002).⁷ Toutefois, il vaut mieux attendre l'ensemble des résultats de l'enquête avant de s'exprimer plus catégoriquement à ce sujet.

Quant au facteur + *âge*, il a le moins d'influence sur le choix du vouvoiement à Lyon, et le plus d'influence à Liège (ou le taux de vouvoiement est donc le plus élevé en soi), quelle que

⁶ Il est intéressant de constater que dans le forum www.forum-auto.com/les-clubs/section7/sujet380516.htm, bien des jeunes ont l'impression qu'on tutoie plus facilement en Belgique qu'en France. Cependant, ils ne font pas toujours la différence entre les francophones et les néerlandophones, qui tutoieraient "plus que les Wallons". D'autre part, Kerbrat-Orecchioni (2005: 41) est d'avis que le nombre des situations dans lesquelles on vouvoie est plus élevé en France que dans la majeure partie des pays voisins. En étudiant d'autres situations, on aurait donc éventuellement eu des résultats différents.

⁷ Notons que Schoch constate déjà en 1978 (p. 65) qu'on trouve à Lausanne une formalité plus marquée chez les employés que chez les universitaires, fait confirmé aussi par certaines observations des informateurs, universitaires eux aussi (cf. aussi Manno (2005). Quant au nord-est de la France, l'enquête de Gardner-Chloros, menée en Alsace (1991 : 147), montre que la grande majorité des locuteurs de 20 à 30 ans ne vouvoie que les personnes plus âgées, ce que montrent aussi nos résultats.

soit la situation hiérarchique. A Metz et à Limoges, il a un impact plus important sur le choix du *vous* qu'à Lausanne, Paris et Toulouse :

+ V			–V
Liège	Limoges/Metz	Lausanne/Paris/Toulouse	Lyon
(71 %)	(64 %)	(59 %/58 %/57 %)	52 %

Les questions de hiérarchie influencent le choix du pronom d'allocution : tous les informateurs vouvoient le plus souvent un collègue supérieur et le moins souvent un collègue occupant la même relation hiérarchique, les subalternes étant toutefois plus souvent vouvoyés que ces derniers.

Si le facteur *hiérarchie* est combiné au facteur + *âge* (v. tableau ci-dessous), nous pouvons constater que Lyon est également le moins influencé par ces deux facteurs, et que Liège en est le plus influencé, ou parmi les plus influencés, qu'il s'agisse d'une relation de supériorité (+), de subordination (–) ou d'égalité (=). À Limoges, le taux élevé de vouvoiement semble être lié, en plus de l'âge, aux facteurs +/- *hiérarchie* (mais dans une situation de *hiérarchie égale*, on se tutoie plutôt), tandis qu'à Metz, seul le facteur + *hiérarchie* a l'impact le plus important sur le taux élevé de vouvoiement. Pour les Toulousains, Parisiens et Lausannois, les facteurs +/-/= *hiérarchie* n'apportent guère de changements sur les trois échelles données ci-dessous : ces trois villes se situent toujours au milieu, plutôt du côté –V. Nous ne pouvons donc plus songer à une explication entièrement géographique, mais, en plus de la ville la plus "septentrionale", Liège, ces facteurs semblent avoir le plus d'impact dans les deux "petites" villes françaises ayant moins de 300 000 habitants (Limoges 230 000 habitants, Metz 124 000 habitants⁸) :

+ hiérarchie / + âge

+V			–V
Metz	Liège/Limoges	Toulouse/Paris	Lausanne/Lyon
(95 %)	(93 %/ 92 %)	(83 %/82 %)	(80 %/79 %)

= hiérarchie / + âge

+V			–V
Liège	Paris	Metz/Toulouse/Lausanne	Limoges/Lyon
(58 %)	(43 %)	(39 %/ 38 %/ 38 %)	(36 %/35 %)

– hiérarchie / + âge

+V			–V
Limoges Liège	Lausanne Metz	Paris/Toulouse	Lyon
(65 %) (63 %)	(60 %) (58 %)	(50 %)	(42 %)

Dans les réponses aux questions ouvertes, plus d'une dizaine d'informateurs signalent que le vouvoiement semble en effet être la solution normale dans un contexte professionnel, surtout si l'interlocuteur est plus âgé ou supérieur, mais qu'il y a des cultures d'entreprise qui favorisent le *tu* (p.ex. *Eurodisney*), qui est donc imposé. De nombreuses réponses reflètent l'insécurité linguistique. Certains disent ne pas savoir comment s'adresser p.ex. à quelqu'un

⁸ Sites Internet www.Limoges.fr et www.Metz.fr, consultés le 11.1.2005.

qui occupe la même catégorie professionnelle et qui n'est pas très âgé ou bien qui est nettement plus âgé et s'attend à être tutoyé. D'autres mentionnent la difficulté de choisir la bonne forme en adressant la parole à un supérieur plus jeune ou de leur âge, même si celui-ci les tutoie et même s'ils ont de bonnes relations avec lui. Même quand il s'agit de collègues subalternes, le choix du pronom n'est pas clair. La réponse suivante illustre le problème et nous montre en plus que l'informateur suisse a le sentiment d'être obligé de vouvoyer un collègue subalterne : " Au travail, j'ai des collègues hiérarchiquement subalternes, mais comme la majorité a le même âge que moi, c'est parfois difficile de les vouvoyer, comme je devrais normalement le faire " (étudiante, Lausanne). D'après les réponses, il semble aussi difficile de savoir comment s'adresser à un collègue vouvoyé au travail, mais rencontré dans un cadre informel (cf. Warren, pp. 5-7).

En outre, le facteur *connaissance* peut causer de l'incertitude : un interrogé dit ne pas savoir comment s'adresser à des collègues qu'il connaît depuis longtemps et qu'il serait donc censé tutoyer, et deux autres mentionnent le cas où quelqu'un qu'il a l'habitude de tutoyer devient son supérieur.

b. Université (10, 11)

Chez les étudiants interrogés, le vouvoiement est de 100 % quand il s'agit d'un professeur qu'on connaît peu, et de 90 % ou plus quand on le connaît depuis plus de temps. Cependant, les Limousins les vouvoient un peu moins souvent que les autres dans ce deuxième cas : le taux de vouvoiement n'y est que de 83 %.

Les questions ouvertes révèlent que l'emploi du pronom d'adresse dépend beaucoup de l'enseignant : il est très courant qu'un enseignant qui connaît bien les élèves les tutoie, et même les enseignants qui les connaissent moins bien ont souvent recours au tutoiement. Cependant, tous ces enseignants ne veulent pas être tutoyés et même si c'était possible, tous les interrogés ne réussiraient pas à le faire. L'âge de l'enseignant peut causer de l'hésitation : quelques étudiants signalent ne pas savoir comment s'adresser à un jeune enseignant / assistant qui a environ 30 ans. La situation de rencontre joue aussi un rôle : deux étudiants expliquent qu'ils ne savent pas comment s'adresser à un ancien enseignant de lycée lorsqu'ils le rencontrent plus tard, p.ex. pendant les loisirs ou lors d'un voyage.

Quant à la manière de s'adresser à d'autres étudiants, connus ou inconnus, le tutoiement est largement majoritaire dans toutes les villes ; seuls les étudiants inconnus sont parfois vouvoyés. Comme cette question n'est jamais abordée dans les questions ouvertes, nous supposons que le choix du pronom d'adresse ne pose pas de problème dans ces situations.

c. Première rencontre dans la rue (12.1)

Tous les étudiants messins tutoient un inconnu plus jeune, tandis que les étudiants lausannois, lyonnais et toulousains ne tutoient pas tout à fait systématiquement dans ce cas (85-88 %) et que les étudiants parisiens, limousins et liégeois le tutoient le moins souvent (78-79 %).

S'il s'agit d'un inconnu du même âge, les interrogés lausannois, messins et toulousains le tutoient dans 73-80 % des réponses, tandis que le taux de tutoiement est de 50-57 % quand il s'agit d'étudiants limousins, lyonnais et liégeois. Par contre, seulement 36 % des étudiants parisiens ont directement recours au tutoiement dans ces situations, et 16 % hésitent.

Un inconnu plus âgé est pratiquement toujours vouvoyé par nos informateurs.

– plus jeune :	Metz, Lausanne, Lyon, Toulouse, Limoges, Liège, Paris	<i>tu</i> (100 %, 88 %, 86 %, 85 %, 79 %, 78 %, 76 %)
– du même âge :	Metz, Lausanne, Toulouse	<i>tu</i> (80 %, 74 %, 73 %)
	Lyon	<i>tu / vous</i> (57 % T / 43 % V)
	Limoges	<i>tu / vous</i> (52 % T / 45 % V, hésitation 3 %)
	Liège	<i>tu / vous</i> (50 % T / 50 % V)
	Paris	<i>vous / tu</i> (36 % T / 48 % V, hésitation 16 %)
– plus âgé :	Lausanne, Liège, Lyon, Toulouse	<i>vous</i> (100 %)
	Limoges, Metz, Paris	<i>vous</i> (97 %)

Les chiffres montrent que les inconnus plus jeunes sont en général plus souvent tutoyés que ceux ayant le même âge que le locuteur. Les Messins tutoient le plus facilement des inconnus plus jeunes ou du même âge, suivis d’assez près des Lausannois et des Toulousains (est et sud). Les Lyonnais tutoient un inconnu plus jeune autant que les Lausannois et les Toulousains, mais hésitent bien plus à tutoyer un inconnu du même âge. A Limoges, Liège et Paris (centre et nord), le taux de tutoiement est le moins élevé. L’échelle suivante illustre l’emploi des pronoms dans ces situations en général⁹ :

+T					–T
Metz	Lausanne / Toulouse	Lyon	Limoges / Liège	Paris	
61 %	54 % 53 %	48 %	44 % 43 %	38 %	

Comme dans les réponses concernant l’adresse au travail, les interrogés liégeois sont toujours parmi ceux qui tutoient le moins, mais deux des villes “neutres” (situées vers le milieu de l’échelle) quant à l’emploi des pronoms d’adresse au travail en général, occupent maintenant les premières places, Metz pour + *tutoiement*, Paris pour - *tutoiement*. Comme les Messins tutoient globalement un peu plus que les Parisiens (et d’après l’analyse des réponses de toutes les générations interrogées, même beaucoup plus, cf. Havu, à paraître), nous nous demandons si les facteurs *petite ville*, où l’on se connaît mieux et où le contact est éventuellement plus facile, et *grande ville*, où l’on vient peut-être étudier de loin et où l’on est assez isolé, peut aussi jouer un rôle quand on s’adresse à des inconnus (en plus des facteurs géographiques *est-sud / centre-nord*). Cela confirmerait donc l’hypothèse de l’impact du nombre d’habitants sur le choix du pronom d’adresse, présenté ci-dessus.

Les questions ouvertes montrent qu’il n’est pas toujours facile de savoir quel pronom d’adresse employer lors d’une première rencontre : une vingtaine de jeunes interrogés avouent ne pas savoir comment s’adresser à un inconnu, et le fait de ne pas connaître l’âge de l’interlocuteur semble aggraver le problème (“Quand on a de la peine à déterminer l’âge de la personne”. Mais si l’on peut estimer son âge, tout semble être clair pour certains : “S’il est jeune, je tutoie, s’il est âgé, je vouvoie”).

Les questions ouvertes révèlent aussi qu’en plus de l’âge, des facteurs tels que la manière de s’habiller, l’aspect physique, le sourire, la posture et l’expression faciale ainsi que la manière de parler influencent le choix du pronom d’adresse (en fait, il s’agit encore de l’âge, dans la mesure où ces facteurs influent sur l’estimation de l’âge).

4. Questions ouvertes

⁹ Cf. aussi Warren, p. 13, qui compare les stratégies d’adresse à Paris et à Toulouse, et qui a des résultats comparables.

Les questions ouvertes donnent bien plus de renseignements sur les facteurs influençant le choix du pronom d'adresse, et il est intéressant de constater que les réponses les plus récurrentes sont environ les mêmes, quelle que soit la ville d'origine.

Dans la première question ouverte (13), il s'agissait de savoir si l'informateur tutoyait plus facilement une personne du même sexe, et si oui, dans quelle situation. 239 interrogés ont répondu négativement, tandis que 40 informateurs pensaient que le sexe avait un impact sur le choix du pronom d'adresse, surtout s'il s'agissait de personnes du même âge ou plus jeunes, rencontrées chez des amis ou au travail / à l'université. Deux informateurs signalaient que le sexe influençait parfois leur choix, sans préciser les situations.

La deuxième question (14) portait sur les facteurs autres que l'âge, le degré de connaissance, la situation hiérarchique et le sexe, et qui influençaient éventuellement le choix du pronom d'adresse. Quelle que soit la ville d'origine, on trouve parmi les facteurs les plus récurrents le cadre (+officiel/-officiel) ou le contexte (sportif, festif, sympathique, des loisirs), une activité en commun, la sympathie mutuelle, la connivence ("il me ressemble", "il semble y avoir quelque chose en commun"), l'aspect physique et la tenue vestimentaire de l'autre (quelqu'un qui porte un jean est plus facilement tutoyé que quelqu'un en costume-cravate, l'attitude et le comportement de l'interlocuteur (+/-hautaine), son humeur et son charisme, son origine ("on tutoie plus facilement un Américain ou un Canadien", cf. l'enquête de Gardner-Chloros 1991) et le "feeling".¹⁰ Un Messin signale comme facteur la classe sociale, facteur commenté plus en détail par un Lausannois : "Dans un milieu ouvrier, le tutoiement est plus vite perçu comme un manque de respect que dans un milieu plus libéral". Un autre Lausannois donne la réponse suivante qui combine plusieurs facteurs : "On tutoie un étudiant plus âgé, mais on vouvoie un client plus jeune".

Dans la question (15), il était demandé aux informateurs s'il y avait des cas où ils hésitaient entre le *tu* et le *vous*. 231 réponses sont affirmatives, 17 négatives. Invités à préciser ces cas (15.1), la majeure partie des informateurs signalent l'âge : ils ne savent surtout pas comment s'adresser à des gens plus âgés qu'ils connaissent (un peu) et qui les invitent éventuellement à les tutoyer : parents des amis, amis des parents, beaux-parents, famille éloignée, amis plus âgés qu'on rencontre après un certain temps, collègues... De même, le fait de ne pas connaître l'âge de l'interlocuteur peut poser des problèmes. Deuxièmement apparaissent les questions hiérarchiques, liées souvent aux questions d'âge : comment s'adresser à un collègue plus jeune ou du même âge, mais hiérarchiquement supérieur, comment s'adresser à un enseignant jeune, comment s'adresser à quelqu'un dont on ne connaît pas le statut hiérarchique. Un informateur suisse signale aussi le cas de collègues subalternes : "Comment m'adresser à des collègues subalternes que je devrais vouvoyer ?" Troisièmement apparaît le facteur *connaissance* : les problèmes se posent quand les relations avec l'interlocuteur ne sont pas (encore) bien établies (voisins, famille éloignée..) ou qu'on ne sait pas si l'on connaît son interlocuteur (ni son âge), comme c'est le cas lors des communications téléphoniques ; un informateur signale aussi l'oubli du pronom employé ("Je ne me souviens plus si je le tutoyais ou si je le vouvoyais").

Pour contourner le problème du choix du pronom d'adresse (question 15.2), la plupart des réponses (103) mentionnent les stratégies *d'évitement* : "Ça va ? Partant pour un café ? Comment était l'Égypte ?", "On va prendre un café ?". La deuxième grande stratégie signalée est le *vouvoiement* : dans des cas d'incertitude, 86 informateurs déclarent vouvoyer l'autre

¹⁰ Cf. Warren, p. 10 -12, qui signale beaucoup de facteurs identiques.

(jusqu'à ce que celui-ci propose le *tu*). Parmi les réponses sporadiques (1-5 réponses par ville), on trouve l'alternance des pronoms d'adresse ("Je teste"), le questionnement sur les préférences de l'autre, l'observation et l'imitation de l'autre, ainsi que le fait de s'adresser à plusieurs personnes à la fois. Le tutoiement n'apparaît que dans quelques réponses, parfois accompagné d'un commentaire : " Je tutoie pour montrer que je le considère comme jeune d'esprit", "Je tutoie et je rougis". Deux Suisses disent parler tout bas dans ces situations, pour éviter que l'autre porte son attention sur le pronom employé.

Pour passer du vouvoiement au tutoiement (question 16), les informateurs attendent que l'autre propose le tutoiement (ou les "autorise" à les tutoyer), ou ils le proposent eux-mêmes. Certains Lausannois semblent être plus conscients des règles de politesse que les autres informateurs : "La personne plus âgée doit proposer le tutoiement", "Je propose le tutoiement si l'autre est plus jeune". Un grand nombre d'informateurs signalent que le passage du *vous* au *tu* se fait naturellement / spontanément avec le temps, quand on connaît mieux son interlocuteur. D'autres parlent d'un accord commun, et ici les Suisses semblent souvent avoir recours au rite du Schmolitz, d'après lequel on boit un verre ensemble après avoir convenu du tutoiement. Parmi les stratégies plus sporadiques apparaissant dans la plupart des groupes d'interrogés, on trouve "J'essaie / je sors un *tu* et j'observe sa réaction", et plusieurs interrogés signalent ne jamais passer du *vous* au *tu*, ou le faire très difficilement ("Je n'aime pas le tutoiement", " Si le vouvoiement s'est déjà installé, je passe difficilement au tutoiement "). Le passage du vouvoiement au tutoiement peut aussi se faire assez rapidement : " Une nuit...", "Dans le feu de l'action", "Je fais une bonne fête avec la personne"...

5. Conclusion

Cette étude nous a permis de comparer l'emploi des pronoms de la deuxième personne dans sept villes francophones : cinq villes françaises, une ville belge et une ville suisse. Même si leur emploi correspond en gros à ce qui a été présenté par d'autres linguistes, le côté comparatif apporte un nouveau point de vue à cette question.

Généralement, les interrogés francophones ont les mêmes habitudes dans le choix des pronoms d'adresse. Dans deux situations de communication seulement, on peut voir de (très) légères différences :

– au travail, les Liégeois, les Parisiens et les Limousins semblent vouvoyer leurs collègues plus systématiquement que les autres, tandis que les Toulousains sont les plus prêts à les tutoyer¹¹. Il pourrait s'agir d'une différence géographique entre le *centre-nord*, l'*est* et le *sud* ; une analyse ultérieure des autres réponses le confirmera éventuellement :

+ V		– V
Liège/Paris/Limoges	Lausanne/Metz/Lyon	Toulouse
(49 % / 48 % / 48 %)	(43 % / 42 % / 40 %)	(33 %)

Si seuls les facteurs + *âge* et *hiérarchie* sont pris en considération, les résultats changent un peu, Limoges et Metz étant maintenant les villes françaises où le taux de vouvoiement augmente le plus. Il nous semble donc que le facteur *petite ville / grande ville* joue aussi un rôle dans le choix du pronom d'adresse.

¹¹ Cf. étude de Warren sur l'adresse à Paris et à Toulouse, p. 4.

– lors d’une première rencontre, presque tous les interrogés vouvoient un interlocuteur plus âgé, mais s’il s’agit d’un interlocuteur plus jeune ou du même âge, les Messins le tutoient le plus souvent, les Parisiens le moins souvent :

+ V				– V
Paris	Limoges/Liège	Lyon	Lausanne/Toulouse	Metz
38 %	(44 % / 43 %)	(48 %)	(54 % / 53 %)	(61 %)

Le fait que parmi les villes *centre-nord*, vouvoyant le plus (v. schéma ci-dessus), la plus grande, c’est-à-dire Paris, est celle où le vouvoisement est le plus courant dans ces situations, et parmi les villes de l’*est*, la plus petite est celle où le tutoiement est le plus répandu, même plus qu’à Toulouse, pourrait encore confirmer l’hypothèse de l’impact du nombre d’habitants sur le choix du pronom d’adresse.

Nous espérons que les résultats ultérieurs, prenant en considération les groupes d’âge différents, apporteront des renseignements complémentaires sur l’emploi des pronoms d’adresse, confirmant éventuellement les résultats présentés dans cette contribution.

Bibliographie (articles et ouvrages cités)

Bustin-Lekeu (1973) “Tutoiement et vouvoisement chez les lycéens français “. *The French Review* XLVI, pp. 773-782.

Cresti, E. & Moneglia, M. (éds) (s.a.) *C-ORAL-ROM. Integrated Reference Corpora for Spoken Romance Languages*. John Benjamins Publishing Company.

Francard, Michel (1993) “Entre *Romania* et *Germania* : La Belgique francophone”. De Robillard, Didier & Beniamino, Michel (éds) *Le français dans l’espace francophone*. Paris, Éditions Champion, pp. 317-336,

Gardner-Chloros, Penelope (1991) “Ni tu ni vous : principes et paradoxes dans l’emploi des pronoms d’allocution en français contemporain “. *Journal of French Language Studies*, September 1991 1/2, p. 139-155.

Jean, Raymond(2002) *Tutoiements*. Paris, Arléa.

Havu, Eva (2005) “L’emploi des pronoms d’adresse en français : étude sociolinguistique et comparaison avec le finnois”, Taavitsainen & alii (éds) , *Dimensions du dialogisme*. Helsinki, Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki, pp. 225-240.

Havu, Eva (à paraître dans les Actes du XXIV Congrès de Linguistique et de philologie romanes (Aberystwyth 2-5 août 2004)) “L’emploi des pronoms d’adresse dans deux villes françaises (étude sociolinguistique)”.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine (2005) “Politeness in France: How To Buy Bread Politely”, Hickey, Leo & Stewart, Miranda (éds) *Politeness in Europe*. Clevedon-Buffalo-Toronto, Multilingual Matters LTD, pp. 29-44.

Klein, Jean-René & Lenoble-Pinson, Michèle (1997 : 2002) “Chapitre 9, Lexique”, Blamplain, Daniel & alii (éds) *Le français en Belgique*, pp. 187-206.

Manno, Giuseppe (2005) “Politeness in Switzerland: between Respect and Acceptance”, Hickey, Leo & Stewart, Miranda (éds) *Politeness in Europe*. Clevedon-Buffalo-Toronto, Multilingual Matters LTD, pp. 100-115.

Schoch, Marianne (1978) “ Problème sociolinguistique des pronoms d’allocution *tu* et *vous* : enquête à Lausanne “. *La Linguistique* 14, pp. 55-73.

Valdman, A (1979) *Le français hors de France*. Paris, Honoré Champion.

Vincent, D (2001) “ Remarques sur le tutoiement et le vouvoiement en français parlé au Québec “. *Actes du colloque “ La Journée du Québec ”*, 11-12, Institut d’Études Romanes, Université de Copenhague.

Warren, Jane (xxx) “ *Tu* et *vous* à Paris et à Toulouse: Une recherche en cours”, xxxx

Yli-Vakkuri, Valma (1989) “ Suomalaisen puhuttelun piirteitä. Kielen käyttö ja käyttäjä“, Kauppinen, Anneli, et Keravuori, Kyllikki (éds), *Äidinkielen opettajain liiton vuosikirja XXXVI*. Helsinki, Hakapaino OY, pp. 43 –74.

Sites internet

Corpus GARS (Université de Provence, Aix-en-Provence) <http://www.up.univ-mrs.fr/delic/corpus/index.html>

<http://www.forum-auto.com/les-clubs/section7/sujet380516.htm> (consulté le 14.3.2007)

<http://www.Limoges.fr> (consulté le 11.1.2005)

<http://www.Metz.fr> (consulté le 11.1.2005)

<http://Usenet.com> (consulté le 2.12.200)

ANNEXE :

QUESTIONNAIRE tutoiement / vouvoiement ¹²

Sexe :

Année de naissance :

Profession/occupation :

Langue maternelle :

Encerchez la bonne réponse : *T = tu*, *V = vous*, si la question vous concerne (p.ex. si vous n’avez pas encore de beaux-parents, n’encerchez rien). Si vous n’êtes pas sûr(e) du pronom employé, vous pouvez encercler les deux (T et V).

**Comment vous adressez-vous à
(Comment vous adressiez-vous à)**

**Comment s’adresse(nt) à vous
(Comment s’adressai(en)t à vous)**

1. Votre mari / femme	T	V	Votre mari / femme	T	V
2. Vos parents	T	V	Vos parents	T	V
3. Vos frères et sœurs	T	V	Vos frères et sœurs	T	V
4. Vos grands-parents	T	V	Vos grands-parents	T	V
5. Vos oncles et tantes	T	V	Vos oncles et tantes	T	V
6. Votre beau-père	T	V	Votre beau-père	T	V
7. Votre belle-mère	T	V	Votre belle-mère	T	V

8.1. Vos amis

Vos amis

¹² Dans le questionnaire distribué au collégiens, les questions 8.2, 9 et 12.3. manquaient. ; dans la question 11, “étudiants” était remplacé par “élèves”.

- a. du même âge T V
 - b. plus jeunes T V
 - c. plus âgés T V
- 8.2. Vos amis d'enfance / jeunesse que vous rencontrez aujourd'hui T V

- a. du même âge T V
 - b. plus jeunes T V
 - b. plus âgés T V
- Vos amis d'enfance / jeunesse qui vous rencontrent aujourd'hui T V

9.1. Vos collègues occupant la même position hiérarchique que vous

- a. du même âge T V
- b. plus jeunes T V
- c. plus âgés T V

Vos collègues occupant la même position hiérarchique que vous

- a. du même âge T V
- b. plus jeunes T V
- b. plus âgés T V

9.2. Vos collègues hiérarchiquement supérieurs

- a. du même âge T V
- b. plus jeunes T V
- c. plus âgés T V

Vos collègues hiérarchiquement supérieurs

- a. du même âge T V
- b. plus jeunes T V
- b. plus âgés T V

9.3. Vos collègues hiérarchiquement subalternes

- a. du même âge T V
- b. plus jeunes T V
- c. plus âgés T V

Vos collègues hiérarchiquement subalternes

- a. du même âge T V
- b. plus jeunes T V
- b. plus âgés T V

10. Votre professeur que vous connaissez depuis

- a. plusieurs années T V
- b. peu de temps T V

10. Votre professeur qui vous connaît depuis

- a. plusieurs années T V
- b. peu de temps T V

11. D'autres étudiants que vous

- a. connaissez T V
- b. ne connaissez pas T V

D'autres étudiants que vous

- a. connaissez T V
- b. ne connaissez pas T V

**Comment vous adressez-vous à
(Comment vous adressiez -vous à)**

**Comment s'adresse(nt) à vous
(Comment s'adressai(en)t à vous)**

12. Une personne que vous rencontrez pour la première fois

Une personne qui vous rencontre pour la première fois

1. dans la rue

- a. du même âge T V
- b. plus jeune T V
- c. plus âgée T V

dans la rue

- a. du même âge T V
- b. plus jeune T V
- c. plus âgée T V

2. chez des amis

- a. du même âge T V
- b. plus jeune T V
- c. plus âgée T V

chez des amis

- a. du même âge T V
- b. plus jeune T V
- c. plus âgée T V

3. au travail (p.ex. client)

- a. du même âge T V
- b. plus jeune T V
- c. plus âgée T V

au travail (p.ex. client)

- a. du même âge T V
- b. plus jeune T V
- c. plus âgée T V

13. Tutoyez-vous plus facilement une personne du même sexe OUI NON

13.1. Si oui, dans laquelle (lesquelles) des situations mentionnées ci-dessus ?

14. Est-ce qu'il y a des facteurs autres que l'âge, le degré de connaissance, la situation hiérarchique et éventuellement le sexe de l'interlocuteur qui ont une influence sur le choix du pronom d'adresse (p. ex. le contexte (cadre professionnel / loisirs), l'aspect physique de l'interlocuteur, sympathie mutuelle...)?

15. Y a-t-il des cas où vous hésitez entre le *tu* et le *vous*. OUI NON

15. 1. Si oui, lesquels ? _____

15.2. Si oui, comment contournez-vous le problème ?

16. Comment faites-vous pour passer du vouvoiement au tutoiement?

Précisions (données aux personnes distribuant les questionnaires)

– **Le questionnaire** est destiné à toutes les classes d'âge (seuls les écoliers ont un questionnaire simplifié). Pour cette raison, les questions concernent soit la situation actuelle (**Comment vous adressez-vous à...**), soit le passé (**Comment vous adressiez-vous à...**)

– **Questions 6 et 7** : Le *beau-père* ou la *belle mère* peuvent être a) les parents de l'époux / épouse ou b) le nouveau conjoint de la mère / la nouvelle conjointe du père. Si vous parlez de la relation b), précisez-le en écrivant (b) dans la marge.

– **Questions 9** : Préciser aux **étudiants** qu'il s'agit du travail fait en dehors du travail universitaire (banque, poste, école, café...)

– **Question 10** : Quant aux **étudiants**, il s’agit de professeurs d’université. Pour les **autres groupes d’âge**, il s’agit d’enseignants d’école, mais il faut demander une précision (P = école primaire, C = collège, L = lycée).

– **Question 11** : Les “autres étudiants” sont ceux avec qui l’interrogé est / était dans la situation précisée dans la question 10.